

Tôn-Thât Tiêt... et coule la rivière...

Documentaire (production Les signes de l'arc)

▶ Tôn-Thât Tiêt ... et coule la rivière...

interview de Tôn-Thât Tiêt / sous-titres :

Chaque créateur, écrivain, compositeur, peintre, avant tout doit avoir une pensée, une pensée de l'univers, une conception de vie. En général, un créateur doit avoir une pensée, on ne peut pas être comme un robot. Dans chaque œuvre il y a quelque chose qui vient de notre pensée. En général je prends une idée extra-musicale comme dans *Ngu Hanh II* ou *Chu kỳ* ; je médite sur cette idée-là et la musique arrivera après. J'ai écrit une œuvre assez longue, *Le Chemin du Bouddha*, 1 heure et demie de musique. J'ai mis 4 ou 5 ans pour méditer, mais 4 mois seulement pour écrire 1 heure et demie de musique ! Le temps de réfléchir est beaucoup plus long pour moi que le temps d'écrire les notes car après ça tout est prêt comme un fruit est mûr, ça sort rapidement.

Ici je suis allé souvent au bord de la Marne pour travailler, mais en Bretagne, à Crouesty, je suis monté souvent sur une falaise. Je travaille avec la mer, j'ai besoin de ça, souvent dehors avant l'écriture propre, c'est-à-dire le travail sur table.

J'ai écrit 2 ou 3 œuvres sur les couleurs, les couleurs du son, couleurs du silence etc. J'ai un tableau d'un peintre que je connais, Vinh Ân, *Silence et prière*. Il a peint la lune et une église dans la nuit. J'aime beaucoup ce tableau-là, il me donne l'idée d'écrire sur les couleurs ; j'ai écrit *Couleur du son*, *Couleur du silence*, *Couleur du temps*, il y a la harpe dedans, clarinette et harpe ! et *Couleur de la vacuité*.

Le vent du soir frôle les branches de prunier
Temple perdu au milieu du champ endormi
La prière du soir résonne – vacuité
Clarté de lune éveille l'esprit en sommeil.

Ce n'est pas une couleur réelle, des couleurs réelles, mais des couleurs que j'ai imaginées. Par exemple je vois la note Mi et un accord sur la note Mi bémol ; je vois une couleur de cet accord-là et surtout de cette note-là, mais je ne peux pas traduire ça, quelle couleur réelle, c'est une couleur dans ma tête ! Je vois les couleurs mais ce ne sont pas des couleurs comme celles que l'on voit, rouge, blanc, jaune...

La rivière ? C'est parce que c'est la Rivière des Parfums, la rivière de ma ville natale. Cette image de cette rivière est restée dans ma tête, peut-être une sorte de nostalgie. J'ai écrit ça en pensant à ma ville natale, à ma jeunesse là-bas et puis j'aime beaucoup cette rivière-là.

Pourquoi ne pas retourner au hameau des Roseaux
Voir le soleil levant sur les rangs d'aréquiers
Un jardin tout luisant comme de jade vert
Le visage parfait au travers des bambous.

Le vent suit le chemin du vent, les nuages la route des nuages,
Tristesse de l'eau qui coule, frémissement des maïs en fleurs,
À qui est cette barque à l'amarre là-bas aux rives de la lune
Et pourra-t-elle à temps la transporter ce soir ?

Rêve le voyageur sur la route lointaine, lointaine...
Ta robe est par trop blanche, je ne la discerne pas
Ici les êtres sont voilés de brume et de fumée
Qui connaît la profondeur d'un tel amour ? (Hàn Mac Tú)

Il y a un moment j'ai travaillé pour la musique traditionnelle. Avec mes amis français on a fondé une association « France Vietnam pour la musique » pour aider les musiciens traditionnels à travailler. Nous avons organisé des tournées ici pour garder la musique de tradition dans son authenticité parce que maintenant on a beaucoup changé, modifié, modernisé la musique traditionnelle. À mon avis ce n'est pas bien, c'est très dangereux dans l'avenir. Si on continue comme ça, au bout d'un certain temps il n'y aura plus de musique traditionnelle. On ne peut pas harmoniser la musique traditionnelle, utiliser l'harmonie occidentale pour harmoniser la musique traditionnelle comme parfois j'ai entendu au Vietnam. Vous voyez dans ma musique assez souvent il y a des notes répétées, ça vient de la musique traditionnelle du Centre, de Hué, ma ville natale.

L'eau, c'est le temps qui coule. Là-bas c'est le temps cyclique comme dans les *Chu Kỳ* par exemple. Mais si on regarde l'univers, il évolue aussi en formes cycliques ; le soleil, la terre, les étoiles, les galaxies : toujours par cycles. Le temps linéaire, c'est-à-dire l'Histoire - passé, présent, futur. Mais quand je parle du temps global il n'y a pas de passé présent futur, c'est l'ensemble !

Quand j'écris la musique je ne vois pas le temps qui... c'est pour ça que dans la plupart de mes œuvres il n'y a pas de fin comme dans l'esprit occidental, pour marquer la fin. Je laisse couler encore, aller encore, mais c'est déjà la fin. C'est pour ça qu'il faut laisser beaucoup de silence. Je vois le silence de l'univers où un élément est né ; ça se développe etc et puis ça se termine. Le silence après la fin n'est pas neutre comme le silence du début parce que ce silence est suivi par beaucoup de choses, beaucoup d'événements. Le silence du début est le silence neutre, extrahumain, et le silence de la fin est le silence de l'être humain. Wang Wei par exemple parle de la nature mais il y a aussi l'esprit bouddhique dedans. Li Po aussi parle de la nature, mais c'est autre chose. Là-bas on dit que Li Po était quelqu'un du ciel exilé sur terre ; il a fait une faute, on l'a exilé sur terre !

On demande pourquoi sur ce mont bleu je vis
Sans répondre, je souris – l'âme sereine.
Fleurs de pêcheurs, source tranquille
Ce ciel, cette terre, est-ce le monde des hommes ? (Li Po)

À l'aube, je bois au Lac de la Dame Céleste,
Le soir, je frappe à la porte du Ciel,
Seul avec ma cithare précieuse
J'entre dans la montagne sombre. La nuit tombe.
Le givre blanc brille au clair de lune.
Dans les pins, le vent s'est tu. Calme est la nuit.
Sur les à-pics bleus des Immortels se promènent,
J'entends monter les chants et la musique des orgues à bouche,
Silencieux, je demeure, baigné de clair de lune.
Le temple taoïste se fond dans le paysage.
Comme le phénix, je danse, tournoyant au rythme de Dragon et Tigre
Caressant le ciel, cueillant l'étoile Pao Kuo
Et dans mon transport j'en oublie le retour.
Je lève la main, jouant avec la Voie lactée
Tenant accroché le métier de la Tisserande.
Soudain le jour se lève. Tout s'efface,
Seuls les nuages de toutes couleurs défilent dans le ciel. (Li Po)

J'ai pris des sujets sur l'Homme comme dans l'Amour Universel : *Kiem Ai*. Je vois un monde où l'Homme vit avec la fraternité, mais c'est utopique... cette idée m'est très chère, c'est pour ça que j'ai essayé de l'exprimer à travers cette œuvre.
Confucius a enseigné aux Disciplines et il a dit qu'il faut aimer tout le monde, l'idée c'est ça, il faut prendre tout le monde comme des frères. Il y a longtemps après la 2^e guerre mondiale à l'ONU à New York on a mis cette phrase-là : « des quatre coins du monde les hommes sont frères ». C'est une phrase de Confucius. Ça va très bien avec l'idée de l'ONU. Mao a demandé d'enlever cette phrase car à cette époque Mao Tsé-toung a voulu détruire toutes les traces anciennes mais c'est dommage, c'est une phrase neutre, une belle idée...

L'idée de Tchouang-tseu est : on est ici, on fait notre travail, chaque être humain a une mission. Il ne faut pas poser trop de question ; comme je suis né ici, je ne sais pas pourquoi, je suis entré dans la musique et je compose ! Puisque je suis compositeur, je compose, c'est tout !

Quand je travaille j'oublie tout cela, j'entre dans un monde intérieur...